

Isabelle Filliozat

Auteure, psychothérapeute et conférencière, Isabelle Filliozat est une figure phare de la parentalité positive en France. Après une carrière en cabinet, elle a créé des écoles de formation et informe parents, professionnels et politiques sur les besoins des familles et des professionnels de l'enfance.

Résumé long

Le mot consentement évoque la sphère de la sexualité. Là, les moins de 16 ans ne sont pas réputés pouvoir consentir et il faudra attendre l'âge de 18 ans en cas de relation de dépendance. Le consentement doit être libre et éclairé et la relation entre un adulte et un enfant est trop déséquilibrée pour que le plus petit, dépendant de l'autre, puisse oser refuser. Pour autant, le consentement, ça s'apprend dès l'enfance. Plus exactement, les compétences nécessaires au consentement se construisent dès petit. Et puis, il y a toutes sortes d'occasions où nous voudrions que nos enfants soient capables de réfléchir à donner ou non leur consentement pour ne pas s'engager dans des entreprises risquées avec leurs copains, pour éviter des situations à risque, pour protéger leur intégrité. Pour consentir à quelque chose, à une activité, à une action, à un partage... on doit connaître cette activité ou ce que l'autre attend de nous, mais aussi se connaître soi, connaître ses capacités et ses limites. Pour consentir, on doit savoir ce qu'on veut et ce qu'on ne veut pas. On doit pouvoir anticiper ce que cet engagement implique, mesurer les conséquences d'un oui. Le consentement n'est pas un oui irrévocable. On doit donc pouvoir être suffisamment attentif à ce qui se passe en soi d'instant en instant pour entendre les signaux d'alarme qui nous disent « stop, là, ça ne me convient plus, même si cela me convenait jusqu'alors ». Une éducation autoritaire peut altérer cette conscience de soi puisque l'enfant doit faire taire ce qui se passe en lui pour obéir à l'adulte. De l'autre côté, invitations au choix permanentes, questionnements trop fréquents sur son ressenti peuvent ne pas laisser assez d'espace pour que se développe cette conscience. Pour dire oui, on doit savoir dire non. Dire non, c'est opposer à une limite à autrui, oser se définir comme différent. Pour cela, on a besoin de ne pas craindre de perdre le lien, ne plus appartenir au groupe, bref on doit se sentir suffisamment en sécurité en soi, avec et face à autrui. Pour refuser, on a besoin de sécurité intérieure, de confiance en sa personne propre, de confiance en ses compétences et de confiance relationnelle. Nous évoquerons les quatre étapes du développement de l'enfant qui lui permettent de les développer : la période de dépendance et l'attachement / le non, les besoins et les désirs / le tout seul et l'exploration des compétences / et le avec, coopération, socialisation. Comment enseigner le OUI et le NON ? Nos enfants nous observent... L'imitation est leur première voie d'apprentissage. Alors soyons attentifs à ne pas dire OUI quand nous pensons NON, que ce soit à notre conjoint, à la belle-mère, à un copain ou devant un commerçant... Les enfants mesurent aussi l'impact de nos OUI et de nos NON sur eux. Oui ? L'enfant se sent reconnu, validé, c'est la joie ! Non ? Il peut se sentir rejeté, incompris...et parfois partir en crise. Nous verrons comment interposer une limite, dire non à un enfant sans qu'il se sente dévalorisé, en l'aidant à se construire. Bref, dans cette conférence, nous ferons le point sur les compétences émotionnelles, sociales et cognitives impliquées dans le consentement et sur comment aider les

enfants à les développer.